

Aouda. Au débarqué du bateau, il offrit son bras à la jeune femme et la conduisit vers un palanquin⁴. Il demanda aux porteurs de lui indiquer un hôtel, et ceux-ci lui désignèrent l'Hôtel du Club. Le palanquin se mit en route, suivi de Passepartout, et vingt minutes après il arrivait à destination.

Un appartement fut retenu pour la jeune femme et Phileas Fogg veilla à ce qu'elle ne manquât de rien. Puis il dit à Mrs. Aouda qu'il allait immédiatement se mettre à la recherche de ce parent aux soins duquel il devait la laisser à Hong-Kong.

Le gentleman se fit conduire à la Bourse. Le courtier auquel il s'adressa connaissait en effet le négociant parsi. Mais, depuis deux ans, celui-ci n'habitait plus la Chine. Sa fortune faite, il s'était établi en Europe en Hollande, croyait-on.

Phileas Fogg revint à l'Hôtel du Club et apprit la nouvelle à Mrs Aouda.

A cela, Mrs. Aouda ne répondit rien d'abord. Elle passa sa main sur son front, et resta quelques instants à réfléchir. Puis, de sa douce voix :

- *Que dois-je faire, monsieur Fogg ?* dit-elle.
- *C'est très simple*, répondit le gentleman. Revenir en Europe.
- *Mais je ne puis abuser...*
- *Vous n'abusez pas, et votre présence ne gêne en rien mon programme... Passepartout ?*
- *Monsieur ?* répondit Passepartout.
- *Allez au Carnatic, et retenez trois cabines.*

Passepartout, enchanté de continuer son voyage en la compagnie de la jeune femme, qui était fort gracieuse pour lui, quitta aussitôt l'Hôtel du Club.

⁴ Palanquin : sorte de chaise portée par des hommes ou par des animaux.

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

D'APRES JULES VERNE

CALCUTTA (2)

Depuis ce jour, Passepartout et le détective se rencontrèrent fréquemment.

Passepartout s'était pris très sérieusement à méditer sur le singulier hasard qui avait mis, encore une fois, Fix sur la route de son maître. A qui en avait ce Fix ? Passepartout était prêt à parier ses babouches que le Fix quitterait Hong-Kong en même temps qu'eux, et probablement sur le même paquebot. Jamais il n'eût imaginé que Phileas Fogg fût « filé », à la façon d'un voleur, autour du globe terrestre. Suivant lui, Fix n'était et ne pouvait être qu'un agent lancé sur les traces de Mr. Fogg par ses collègues du Reform-Club, afin de constater que ce voyage s'accomplissait régulièrement autour du monde, suivant l'itinéraire convenu. Passepartout, enchanté de sa découverte, résolut cependant de n'en rien dire à son maître, craignant que celui-ci ne fût justement blessé.

Le mercredi 30 octobre, dans l'après-midi, le Rangoon embouquait le détroit de Malacca, qui sépare la presqu'île de ce nom des terres de Sumatra. Des îlots montagneux très escarpés, très pittoresques dérobaient aux passagers la vue de la grande île.

Le lendemain, à quatre heures du matin, le Rangoon, ayant gagné une demi-journée sur sa traversée réglementaire, relâchait à Singapore, afin d'y renouveler sa provision de charbon. Phileas Fogg inscrivit cette avance à la colonne des gains, et descendit à terre, accompagnant Mrs. Aouda.

Fix le suivit sans se laisser apercevoir. Quant à Passepartout, qui riait in petto à voir la manœuvre de Fix, il alla faire ses emplettes ordinaires.

Après avoir parcouru la campagne pendant deux heures, Mrs. Aouda et son compagnon

rentrèrent dans la ville, vaste agglomération de maisons lourdes et écrasées, qu'entourent de charmants jardins où poussent des mangoustes, des ananas et tous les meilleurs fruits du monde.

A dix heures, ils revenaient au paquebot. Passepartout les attendait sur le pont du Rangoon. Le brave garçon, qui avait acheté quelques douzaines de mangoustes, fut trop heureux de les offrir à Mrs. Aouda, qui le remercia avec beaucoup de grâce.

A onze heures, le Rangoon larguait ses amarres, et les passagers perdaient de vue ces hautes montagnes de Malacca, dont les forêts abritent les plus beaux tigres de la terre.

Treize cents milles environ séparent Singapore de l'île de Hong-Kong. Phileas Fogg avait intérêt à les franchir en six jours au plus, afin de prendre à Hong-Kong le bateau qui devait partir le 6 novembre pour Yokohama, l'un des principaux ports du Japon.

Il y eut grosse mer. Le vent favorisait la marche du steamer. Quand il était maniable, le capitaine faisait établir la voilure. Sa rapidité s'accrut sous la double action de la vapeur et du vent.

Par ce mauvais temps, il convenait de prendre de grandes précautions. Il fallait quelquefois mettre à la cape¹ sous petite vapeur. C'était une perte de temps qui ne paraissait affecter Phileas Fogg en aucune façon, mais dont Passepartout se montrait extrêmement irrité. Peut-être la pensée de ce bec de gaz qui continuait de brûler à son compte dans la maison de Saville-row entraînait-elle pour beaucoup dans son impatience.

- *Mais vous êtes donc bien pressé d'arriver à Hong-Kong ?* lui demanda un jour le détective.

¹ Mettre à la cape : régler le cap et la vitesse de façon à réduire le roulis et le tangage du bateau.

- *Très pressé!* répondit Passepartout.
- *Vous pensez que Mr. Fogg a hâte de prendre le paquebot de Yokohama ?*
- *Une hâte effroyable.*
- *Vous croyez donc maintenant à ce singulier voyage autour du monde ?*
- *Absolument. Et vous, monsieur Fix ?*
- *Moi ? je n'y crois pas !*
- *Farceur !* répondit Passepartout en clignant de l'œil.

Ce mot laissa l'agent rêveur. En lui parlant ainsi, Passepartout avait certainement eu une arrière-pensée.

Il arriva même que le brave garçon alla plus loin :

- *Voyons, monsieur Fix,* demanda-t-il à son compagnon d'un ton malicieux, *est-ce que, une fois arrivés à Hong-Kong, nous aurons le malheur de vous y laisser ?*
- *Mais,* répondit Fix assez embarrassé, *je ne sais !... Peut-être que...*
- *Ah !* dit Passepartout, *si vous nous accompagniez, ce serait un bonheur pour moi ! Voyons ! Un agent de la Compagnie péninsulaire ne saurait s'arrêter en route ! Vous n'alliez qu'à Bombay, et vous voici bientôt en Chine ! L'Amérique n'est pas loin, et de l'Amérique à l'Europe il n'y a qu'un pas !*

Fix regardait attentivement son interlocuteur, qui lui montrait la figure la plus aimable du monde, et il prit le parti de rire avec lui.

La conversation finie, Fix rentra dans sa cabine et se mit à réfléchir. Il était évidemment deviné. D'une façon ou d'une autre, le Français avait reconnu sa qualité de détective. Mais avait-il prévenu son maître ? L'agent passa là quelques heures difficiles, tantôt croyant tout perdu, tantôt espérant que Fogg ignorait la situation, enfin ne sachant quel parti prendre.

Cependant le calme se rétablit dans son cerveau, et il résolut d'agir franchement avec

Passepartout. S'il ne se trouvait pas dans les conditions voulues pour arrêter Fogg à Hong-Kong, et si Fogg se préparait à quitter définitivement cette fois le territoire anglais, lui, Fix, dirait tout à Passepartout. Ou le domestique était le complice de son maître et celui-ci savait tout, et dans ce cas l'affaire était définitivement compromise ou le domestique n'était pour rien dans le vol, et alors son intérêt serait d'abandonner le voleur.

Telle était donc la situation respective de ces deux hommes, et au-dessus d'eux Phileas Fogg planait dans sa majestueuse indifférence.

Il accomplissait rationnellement son orbite autour du monde, sans s'inquiéter des astéroïdes qui gravitaient autour de lui.

Cependant, le charme de Mrs. Aouda n'agissait point, à la grande surprise de Passepartout. C'était un étonnement de tous les jours pour Passepartout, qui lisait tant de reconnaissance envers son maître dans les yeux de la jeune femme ! Décidément Phileas Fogg n'avait de cœur que ce qu'il en fallait pour se conduire héroïquement, mais amoureusement, non !

Pendant les derniers jours de la traversée, le vent contraria la marche du paquebot. Lors des journées du 3 et du 4 novembre, ce fut une sorte de tempête. Toutes les voiles avaient été serrées, et c'était encore trop de ces agrès² qui sifflaient au milieu des rafales.

La vitesse du paquebot fut notablement diminuée, et l'on put estimer qu'il arriverait à Hong-Kong avec vingt heures de retard sur l'heure réglementaire.

Phileas Fogg assistait à ce spectacle avec son habituelle impassibilité. Il semblait vraiment que cette tempête rentrât dans son programme, qu'elle fût prévue.

² Agrès : Eléments de la mâture d'un navire.

Fix, lui, ne voyait pas ces choses du même œil. Bien au contraire. Cette tempête lui plaisait. Tous ces retards lui allaient, car ils obligeraient le sieur Fogg à rester quelques jours à Hong-Kong. Il était bien un peu malade, mais qu'importe !

Quant à Passepartout, on devine dans quelle colère peu dissimulée il passa ce temps d'épreuve. Cette tempête l'exaspérait, cette rafale le mettait en fureur, et il eût volontiers fouetté cette mer désobéissante !

Fix lui cacha soigneusement sa satisfaction personnelle, et il fit bien, car si Passepartout eût deviné le secret contentement de Fix, ce dernier eût passé un mauvais quart d'heure.



Passepartout, pendant toute la durée de la bourrasque, demeura sur le pont du Rangoon. Il grimpa dans la mâture ; il étonnait l'équipage et aidait à tout avec une adresse de singe. Il voulait absolument savoir combien de temps durerait la tempête. On le renvoyait alors au baromètre, qui ne se décidait pas à remonter.

Enfin la tourmente s'apaisa, et le Rangoon reprit sa route avec une merveilleuse vitesse.

Mais on ne pouvait regagner tout le temps perdu. La terre ne fut signalée que le 6, à cinq heures du matin. C'était donc vingt-quatre heures de retard, et le départ pour Yokohama serait nécessairement manqué.

Mr. Fogg, après avoir consulté son Bradshaw³, demanda de son air tranquille au dit-pilote s'il savait quand il partirait un bateau de Hong-Kong pour Yokohama.

- *Demain, à la marée du matin,* répondit le pilote.
- *Ah !* fit Mr. Fogg, sans manifester aucun étonnement.

Passepartout, qui était présent, eût volontiers embrassé le pilote, auquel Fix aurait voulu tordre le cou.

- *Quel est le nom de ce steamer ?* demanda Mr. Fogg.
- *Le Carnatic,* répondit le pilote.
- *N'était-ce pas hier qu'il devait partir ?*
- *Oui, monsieur, mais on a dû réparer une de ses chaudières, et son départ a été remis à demain.*
- *Je vous remercie,* répondit Mr. Fogg, qui de son pas automatique redescendit dans le salon du Rangoon.

A une heure, le Rangoon était à quai, et les passagers débarquaient.

En cette circonstance, le hasard avait singulièrement servi Phileas Fogg, il faut en convenir. Ce retard ne pouvait avoir de conséquences fâcheuses pour le reste du voyage car le steamer qui fait de Yokohama à San Francisco la traversée du Pacifique était en correspondance directe avec le paquebot de Hong-Kong, et il ne pouvait partir avant que celui-ci fût arrivé.

Le Carnatic ne devant partir que le lendemain matin à cinq heures, Mr. Fogg avait devant lui seize heures pour s'occuper de ses affaires, c'est-à-dire de celles qui concernaient Mrs.

³ Calendrier des horaires de trains et de bateaux, du nom de son inventeur : Georges Bradshaw.